

RD-CONGO



LE COURRIER DE KINSHASA

300 FC/200F CFA

www.adiac-congo.com

N° 4649 MERCREDI 6 NOVEMBRE 2023

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET UNIVERSITAIRE

Le comité de gestion de l'UPN dans le viseur de la justice

Le Parquet général près la Cour d'appel de la Gombe vient d'entamer une procédure contre tous les membres de l'équipe sortante soupçonnés de détournement des deniers publics. Cette action judiciaire fait suite à un rapport de l'audit mené par l'Inspection générale des finances au sein de cette institution d'enseignement supérieur.

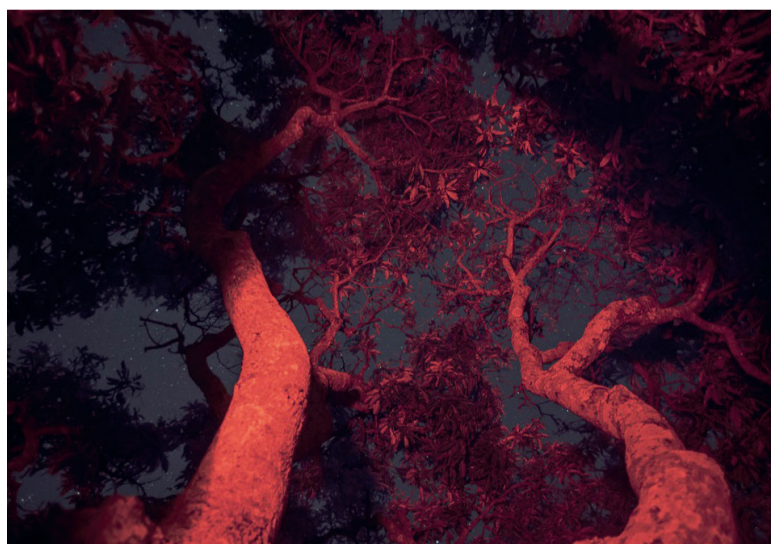
Page 3

Une vue du bâtiment administratif de l'UPN



INTERVIEW

Léonard Pongo : «The Uncanny est un message polysémique sur la réalité complexe de la RDC»



Des oeuvres de Léonard Pongo

Artiste visuel belgo-congolais et enseignant en photographie à l'académie des beaux-arts de Kinshasa, Léonard Pongo est également réalisateur de films. Sa première monographie « The Uncanny » a récemment été publiée par Gostbooks, une maison d'édition spécialisée dans les arts visuels et la photographie, basée à Londres.

Page 4

SANTÉ

La covid-19 intégrée dans le lot des maladies à surveillance

Cette pandémie fait désormais partie intégrante du lot des maladies à potentiel épidémique à surveillance hebdomadaire en RDC. En dépit de cette avancée dans la lutte contre la covid-19, cela ne veut pas dire que la maladie fait partie du passé. Son ampleur a certes diminué mais le risque lié à la contagion est toujours là.

Page 2



Mesures barrières à l'époque où la Covid-19 battait son plein

LINAFOOT/LIGUE 1

Pas de vainqueur entre Blessing et Don Bosco

La course vers le play-off de la 29e édition du championnat de la Ligue nationale de football (Linafoot) bat son plein dans le groupe B. En déplacement le 3 décembre à Kolwezi, le FC Lubumbashi Sport a fait un nul de deux buts partout avec la formation locale de Blessing FC, en match comptant pour la phase retour.

Page 5

Fossé

Le développement d'un Etat passe-t-il nécessairement par celui des collectivités locales ? Les pouvoirs publics congolais devraient en toute responsabilité se poser cette question avant d'opter pour la décentralisation et de l'adopter comme seul outil pour faire éclore les entités territoriales.

En effet, après plusieurs années d'expérimentation, ce processus peine à être effectif en termes de réalisations malgré les séminaires et forums organisés sur le sujet.

En réalité, au regard de ce qui se passe sur le terrain, on peut affirmer que l'Etat a concédé une partie de ses prérogatives aux collectivités locales sans véritable accompagnement en ressources humaines, techniques, matérielles et financières.

Une avancée devrait être amorcée si le Plan Etat-département -qui prévoyait un milliard FCFA de budget chaque année à une entité territoriale- était mis en œuvre normalement. Malheureusement, ce projet n'a vécu que le temps d'une rose.

Et pourtant, lors de sa validation il y a près de deux décennies, les pouvoirs publics interpellaient les différents acteurs impliqués à prendre conscience de l'intérêt stratégique de la décentralisation pour le développement du pays.

Dans le même ordre d'idées, ils appelaient les partenaires au développement à renforcer leur appui multiforme à sa mise en œuvre. Entre les intentions et les faits, le fossé se creuse et les grandes idées sombrent dans les eaux tumultueuses du fleuve Congo.

Les Dépêches de Brazzaville

SANTÉ

La covid-19 intégrée dans le lot des maladies à surveillance

A en croire la présidente de la commission Surveillance covid-19 au secrétariat technique de la riposte à la covid-19 en République démocratique du Congo (RDC),

Dr Gisèle Mbuyi, la pandémie de covid-19 fait désormais partie intégrante du lot de maladies à potentiel épidémique à surveillance hebdomadaire en RDC.

Dr Gisèle Mbuyi a livré l'information au cours d'un atelier organisé récemment à Matadi au Kongo central par la commission sur l'actualisation des stratégies de surveillance de la covid-19 dans l'esprit de l'intégration aux soins de santé primaires du pays. Elle a, en sus, souligné qu'en dépit de

cette avancée dans la lutte contre la covid-19, cela ne veut pas dire que la maladie fait partie du passé. «La covid-19 ne fait pas partie du passé, son ampleur a diminué mais le risque est toujours là. Ce n'est pas parce que son ampleur a diminué et de prise en charge sa surveillance dans la communauté. La covid-19 demeure une maladie présente comme les autres

maladies. Elle n'a pas disparu», a-t-elle insisté. Et de poursuivre : «La surveillance contre cette maladie se passera désormais par les établissements de santé. Il ne sera plus question d'avoir des équipes chargées de rechercher la covid-19 dans la population comme il l'a été pendant la riposte». Quant aux autres stratégies qui ont été mises en œuvre lors de l'épidémie, Dr Mbuyi a reconnu qu'elles vont cesser ou seront un peu modifiées. «Il s'agit notamment de la recherche active des cas ou le suivi de tout voyageur à domicile. Les investigations ne se feront plus que pour les cas confirmés au laboratoire et non pour toute suspicion, comme cela se faisait dans la riposte», a-t-elle conclu. Avec cette nouvelle approche, la surveillance se fera comme celle du choléra ou de la rougeole, c'est-à-dire hebdomadairement.

Blandine Lusimana

«La covid-19 ne fait pas partie du passé, son ampleur a diminué mais le risque est toujours là. Ce n'est pas parce que son ampleur a diminué que nous avons des moyens de prévention et de prise en charge et que nous modifions sa surveillance dans la communauté. La covid-19 demeure une maladie présente comme les autres maladies. Elle n'a pas disparu»

Les Dépêches de Brazzaville, Le Courrier de Kinshasa, Les Dépêches du Bassin du Congo sont des publications de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Direction des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédaction en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand reporter : Nestor N'Gampoula
Service Société : Romonique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé
Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (chef de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédaction en chef délégué : Quentin Loubou
Dorly Emilia Gankama (cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Chef d'agence : Victor Dosseh
Rédaction en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat - Immeuble Les Palmiers. Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Direction de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Rédaction : Laurent Essolomwa, Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi, Nioni Masela, Martin Enyimo
Comptabilité, administration, ventes : Lukombo, Blandine Kapinga, Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

SECRETARIAT DE REDACTION

Secrétariat général de rédaction : Gerry Gérard Mangondo
Chef de service : Clotilde Ibara
Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

PAO - MAQUETTE

Chef de service PAO : Eudes Banzouzi
Chef de service : Cyriaque Brice Zoba

Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Toussaint Edgard Ibara, Jeff Tamaff

INTERNATIONAL

Direction : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma,
Bureau de Bruxelles : Dani Ndungidi, Adrienne Londole

ADMINISTRATION - FINANCES

Direction : Ange Pongault
Adjoint à la direction : Kiobi Abira
Bermely Ngayouli, Vesna Mangondza, Martial Mombongo, Arcade Bikondi, Emeline Loubayi, Wilfrid Meyal Itoua Ossinga, Armelle Mounzeo

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordination, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Hortensia Olabouré, Marina Zodialo, Sylvie Addhas, Mibelle Okollo
Chef de service diffusion : Guylin Ngossima
Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani, Bob Sorel Moubelélé Ngono

COMMUNICATION ET EVENEMENTIEL

Direction : Guillaume Pigasse
Secrétariat : Presly Raëlle Mouanga Kibhat

LOGISTIQUE ET SECURITE

Direction : Gérard Ebami Sala
Adjoint : Elvy Bombete
Coordonnateur : Rachyd Badila

Jules César Olebi, Siméon Ntsayouolo, Jean Bruno Ndokagna

INFORMATIQUE ET NOUVEAUX MEDIAS

Direction : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE LES MANGUIERS

Responsable : Émilie Moundako Éyala
Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville

MUSEE GALERIE DU BASSIN DU CONGO

Responsable : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi, Brice Bakouma

CENTRE DE REFLEXION SUR L'INTEGRATION REGIONALE

Direction : Emmanuel Mbengué

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo . Tél. : (+242) 06 895 06 64
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

UPN

Le comité de gestion dans le viseur de la justice

Le Parquet général près la Cour d'appel de la Gombe vient d'entamer une procédure contre tous les membres de l'équipe sortante qui avait dirigé cette institution universitaire pendant quelque temps.

Il est reproché aux membres de l'équipe le détournement des deniers publics. Cette action du Parquet fait suite au rapport de l'audit mené par l'Inspection générale des finances (IGF) au sein de cette institution d'enseignement universitaire. Ce rapport de l'IGF, note-t-on, révèle des faits répréhensibles, notamment la non-déclaration et le non-paiement des impôts dus à l'État sur toutes les primes et collations payées aux cadres et agents de l'UPN, primes et collations du reste octroyées même pour des tâches régulières et normales qui rentrent dans les attributions du personnel ; le non-paiement des quotités



Une vue du bâtiment administratif de l'UPN

dus au Trésor public (DGRAD) sur les frais de diplôme dont le montant total s'élèverait à 190.225 USD pour l'année

académique 2021-2022. Il est également reproché au comité de gestion sortant la fragmentation de la gestion financière de

l'université caractérisée par la multiplicité des points de perception (caisses parallèles) des frais illégaux au

niveau des facultés et départements, dont la gestion lui échappe totalement.

Lucien Dianzenza

LINAFOOT/LIGUE 1

Pas de vainqueur entre Blessing et Don Bosco

La course vers le play-off de la 29^e édition du championnat de la Ligue nationale de football (Linafoot) bat son plein dans le groupe B. Chaque club ne ménage d'effort pour figurer dans cette ultime phase ultime du championnat national de football. En déplacement au stade Dominique Diur de Kolwezi, le FC Lubumbashi Sport a fait face, le 3 décembre, à une adversité exemplaire de la formation locale de Blessing FC, en match comptant pour la phase retour. 2 buts partout a été le score de cette confrontation entre les deux formations.

Les Bénis de la province de Lualaba a bien débuté la partie jusqu'à l'ouverture du score à la 34^e minute par leur buteur maison, Ngita Kamanga, ancien joueur de la formation de Mon Sion. Mais, à la 37^e minute, Lukusa wa Lukusa a remis les pendules à l'heure en égalisant pour les Kamikazes. Les joueurs venus de Lubumbashi ont renversé la tendance en deuxième période, au point de doubler la mise à la 83^e minute par Nyembo Ntumba.

Alors que Lubumbashi Sport pensait remporter la partie, Ngita Kamanga a surgi à la 90+5^e minute pour offrir le point du nul à Blessing, signant du coup un doublé au cours de cette partie à



Un joueur de Don Bosco remerciant le ciel à la fin de la partie

rebondissements. Au classement, Lubumbashi

Sport est 3^e du groupe B avec 27 points glanés en

14 match. Blessing FC se contente de la cinquième

sorties. avec 21 points en 14 sorties.

Martin Enyim

INTERVIEW

Léonard Pongo : «The Uncanny est un message polysémique sur la réalité complexe de la RDC »

Artiste visuel belgo-congolais et enseignant en photographie à l'académie des beaux-arts de Kinshasa, Léonard Pongo est également réalisateur de films. Sa première monographie « The Uncanny » a récemment été publiée par Gostbooks, une maison d'édition indépendante spécialisée dans les arts visuels et la photographie basée à Londres. The Uncanny est un projet photographique réalisé entre 2011 et 2017 dans les centres urbains du Congo.

Le Courrier de Kinshasa : Depuis quand évoluez-vous comme artiste visuel ?

Léonard Pongo : Je suis enseignant à l'Académie des beaux-arts depuis l'ouverture du département photo, il y a trois ans. Mais je donnais déjà des workshops depuis 2018, en collaboration avec le Goethe Institut de Kinshasa. J'ai également enseigné la photographie en Malaisie de 2014 à 2018.

LCK : Comment êtes-vous passé de la Belgique en Malaisie ?

LP : Très tôt, je n'ai pas voulu limiter mon travail à l'environnement belge. Je trouvais des lieux et des partenaires pour montrer mon travail en dehors de la Belgique. J'ai pris l'habitude de communiquer en anglais, à la suite de mes études en sciences politiques, afin de pouvoir être en contact avec un large public. J'avais envoyé en Malaisie un travail que j'avais commencé à réaliser à Kinshasa en 2011 et j'ai continué après dans plusieurs villes du Congo. Je l'envoyais à des festivals et à des structures. C'est ainsi que j'ai été sélectionné dans plusieurs festivals et cela m'a permis de me créer un réseau. Lors d'un festival au Cambodge, le directeur d'un autre festival en Malaisie a vu mon travail, a aimé mon approche et m'a proposé d'enseigner. Il collaborait avec l'Australie et des étudiants australiens venaient aussi, en plus des étudiants en provenance de toute la Malaisie. Tous les étés, pendant 5 ans, j'étais invité à enseigner en Malaisie. Je faisais principalement de l'accompagnement artistique, en guidant des jeunes photographes à développer leurs projets.

LCK : Comment passe-t-on des sciences politique à artiste visuel ?

LP : C'est un travail de « corruption » de longue durée de mon père qui est architecte (Rires). Depuis notre plus jeune âge, il nous a formés à la narration, parce qu'il faisait venir des amis conteurs depuis qu'on était petits. Nous avons grandi avec cette culture d'écouter des histoires nous être racontées et une culture africaine toujours partagée. En outre, toutes les semaines, mon père nous donnait un espace pour dessiner. C'était un cours de dessin très libre, où on n'avait aucune obligation. L'objectif était seulement de dessiner. J'ai effectué des études en sciences politiques. Mais je me suis rendu compte qu'il me manquait quelque chose : une capacité de s'exprimer visuellement et pas seulement d'écrire des essais scientifiques. C'est à ce moment que je me suis remis à pratiquer les arts visuels par la photographie. J'ai appris, par moi-même, l'utilisation de l'appareil photo. En même temps, je travaillais comme graphiste pour le compte de mon association d'étudiants. C'est ce qui a aussi aiguisé mon œil. En 2009, j'ai suivi des cours de photographie à Bruxelles et, en 2010, j'ai commencé à travailler comme pigiste pour un

journal de Bruxelles.

LCK : Vous venez de publier votre première monographie « The Uncanny ». Quel est le contenu de cet ouvrage ?

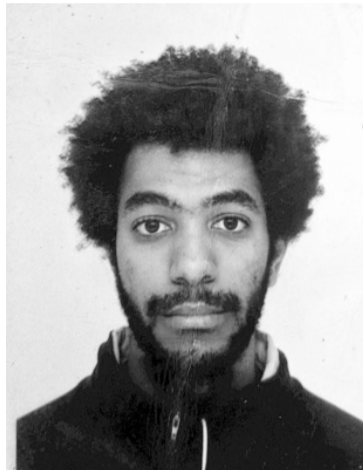
LP : The Uncanny est un terme issu de la psychanalyse freudienne. C'est l'idée de l'étrangement familier. Être dans un endroit familier, que vous reconnaissez, mais que les choses ne soient pas comme on les attend, par exemple un élément qui ne soit pas à sa place ou n'ait pas la bonne couleur. C'était très connecté avec mon vécu. Être au Congo, un endroit que je connaissais uniquement via les membres de ma famille. Pour beaucoup de jeunes de la diaspora, même si on grandit dans un pays donné, notre référence culturelle et identitaire est le Congo, pays qu'on ne connaît que via les adultes qui sont autour de nous ou les informations que l'on peut consulter depuis l'extérieur. Je souhaitais exprimer ce sentiment d'être dans un environnement connu mais parfois très différent de ce que je m'imaginai. Ce choc a eu un impact sur moi car j'ai été transformé, lorsque je me qui reconnecté avec mes racines. C'était aussi une manière d'emmener les lecteurs dans une expérience de cet espace complexe. Je voulais inclure le public dans quelque chose de très personnel, tout en lançant un message polysémique de la réalité complexe de la RDC.

LCK : Quels sont les thématiques abordées dans le livre ?

LP : Plusieurs thématiques sont abordées dans le livre. Outre l'expérience d'un espace complexe, le livre aborde un parcours à travers plein de réalités que l'on peut trouver au Congo et qui constituent le quotidien des Congolais. J'ai réalisé le livre en suivant le quotidien des membres de ma famille et aussi en collaborant avec des équipes de télévision qui rapportent des informations quotidiennes. Il y a ce mélange entre informations qui ne sont pas « intéressantes » pour la scène internationale mais qui, sur le plan national, reflètent la vie journalière des Congolais. Ce sont des réalités avec lesquelles je voulais me connecter. C'était donc important pour moi de mettre en avant ces éléments. En dehors des photos, le livre contient un texte très court, écrit par Nadia Yala Kisukidi, professeure de philosophie à Paris.

LCK : Est-ce que les gens ont accepté facilement d'être photographiés ou encore d'être publiés dans un livre ?

LP : Souvent, dans le monde occidental, il existe ce rapport à l'image. On m'a très souvent dit, qu'à Kinshasa, je ne pourrais jamais prendre des photos, que j'aurais des problèmes et des conflits. Cela n'a pas été le cas pour moi. Les gens s'expriment sur le fait qu'ils sont d'accord ou pas de se faire photographier. Il vous questionnent. Ça n'a pas toujours été très confortable pour moi, mais ça m'a aidé à me connecter. Si vous tenez un appareil photo, les gens vous



Léonard Pongo

demandent la raison pour laquelle vous prenez des photos. C'est juste une manière de créer le lien et le contact. Et, très souvent, les gens ne souhaitent pas être photographiés. Ce n'était pas un problème pour moi. Mon but n'était pas de prendre des images d'une personne bien définie, mais plutôt de vivre l'ambiance d'un espace et de le communiquer. J'ai pris, par exemple, des images dans un bar qui n'existe plus et qui s'appelait « Les branchés ». Cela m'a pris un mois pour venir voir régulièrement les jeunes qui s'y trouvaient. Quand les images étaient prises, je les leur remettais aussi. A la fin, ce sont eux qui me demandaient de les prendre en photo. 12 ans plus tard, c'est un bonheur de pouvoir regarder toutes ces archives photographiques. Le fait qu'une personne refuse d'être photographiée n'est pas une limitation.

LCK : Combien de photos contient le livre ?

LP : le livre contient 111 images. Ce qui est beaucoup pour un ouvrage consacré à la photo. Ces images ont été prises entre 2011 et 2018. J'ai effectué un travail de sélection, car j'ai pris près de 70.000 photos pour ce projet.

LCK : Pourquoi avoir attendu si longtemps pour publier le livre ?

LP : Dans le monde de la photo en général, ce sont les photographes qui payent pour que leurs livres soient publiés. J'ai refusé cette procédure dès le début, car ça coûte trop cher. J'ai fait des recherches pendant plusieurs années et j'ai pu obtenir une bourse en 2020 qui m'a permis de publier ce livre. Je ne dois pas payer l'éditeur, car c'est la maison d'édition qui couvre les frais. Si les livres sont vendus, je n'ai pas de bénéfice personnel, mais cela me permet d'avoir mon livre sur le marché et de pouvoir diffuser mes photos. Donc, c'est grâce à cette bourse que j'ai pu publier « The Uncanny ». A partir de 2020, il m'a fallu encore deux ans de travail pour constituer vraiment le livre avec notamment le choix des images finales à publier.

LCK : Certaines de vos photos sont actuellement exposées à la Tate Museum de Londres. De quelles œuvres s'agit-il ?

LP : c'est un nouveau projet sur lequel je travaille depuis 2017 et qui s'appelle « Primordial Earth ». La base du projet est un questionnement

par rapport à la terre. J'ai grandi avec l'idée que notre identité est issue de la terre de chez nous et qu'on est un peu un morceau de notre territoire. J'ai voulu questionner la manière d'entrer en dialogue avec notre terre. C'est une lettre d'amour adressée à la terre congolaise et à nos traditions. Je voulais vraiment comprendre et aussi m'inscrire dans une ligne de pensée traditionnelle. La question principale était de savoir comment je peux représenter le paysage congolais en suivant les traditions. Pour cela, j'ai questionné des personnes âgées, des chefs traditionnels et aussi ma famille. Je me suis également rendu dans des sites clés au Congo, à la symbolique très forte, notamment à Monkoto. J'essayais de trouver des endroits qui résonnaient un peu des lieux décrits dans les traditions ou des éléments et des formes qui apparaissent souvent. Le but de cette exposition est donc d'essayer de recréer un espace où on peut faire l'expérience de la puissance et de la beauté de notre terre.

LCK : Quels sont les lieux où vous vous êtes rendus au Congo ?

LP : Je me suis rendu dans des sites-clés au Congo, à la symbolique très forte, notamment à Monkoto, à Kananga, au Katanga et au Kivu. J'ai été dans le village de ma famille « Mukengele » dans le Kasai, dans le territoire de Dibaya. Je suis allé à Kananga, où j'ai parlé avec le chef Kalamba. Je l'ai interrogé sur les lieux où il pensait que je devais aller pour représenter notre terre. J'ai également parcouru la rivière Luluwa. Je me suis rendu à Monkoto, dans la province de l'Equateur ; dans le parc de la Garamba ; dans le parc national des Virunga ; au Kongo central. Je suis également monté jusqu'au sommet du Nyiragongo, où j'ai passé quelques nuits avec une équipe de scientifiques. A la fin de l'année dernière, j'ai passé un mois et demi au parc national de l'Upemba (Katanga).

LCK : Tous ces voyages sont autofinancés ?

LP : J'ai une carrière de photojournaliste depuis 10 ans et mes commandes me servent à arriver jusqu'à certains endroits. J'ai aussi bénéficié du soutien du parc de l'Upemba et de sa directrice, Tina Lain, ainsi que de plusieurs bourses de soutien à la création et de récompenses pour mon travail, qui m'ont permis de continuer mes projets.

LCK : L'exposition « Primordial Earth » est-elle aussi montrée au Congo ?

LP : Oui. Déjà, comme je suis enseignant au Congo, j'organise des sessions avec les étudiants à l'Académie des beaux-arts à propos des films sur lesquels. J'ai travaillé sur mes expositions. L'année passée également, au mois d'août, j'ai présenté mon travail lors des premières rencontres de la photographie à l'Académie des beaux-arts. Le projet photo

« Primordial Earth » a été montré pour la première fois à Bamako en 2019. Le mois suivant, le projet photo a également été montré à la biennale de Lubumbashi. Maintenant, je cherche un lieu pour montrer l'exposition à Kinshasa. Néanmoins, le court-métrage (Primordial Earth: inhabiting the landscape) a déjà été montré à l'édition 2022 de la biennale de Lubumbashi.

LCK : A ce sujet, vous êtes en train de réaliser un film dont la sortie est prévue pour bientôt

LP : Ce film expérimental sortira l'année prochaine et s'intitule « Tales from the Source » (Les récits de la source). Il dure 39 minutes et je l'ai réalisé pendant 2 ans. Il s'inscrit toujours dans la dynamique de montrer le paysage congolais comme une source de connaissances pour l'humanité.

Il vise aussi à présenter une vision de la terre inspirée des symboliques et des traditions qui découlent de nos identités. Le Congo compte plus de 400 ethnies et c'est une énorme richesse. Il s'agit de questionner si les sources sont dans la terre et si l'on peut dialoguer avec le paysage. Est-ce que le paysage va me répondre ? Est-ce que je peux retrouver les formes symboliques dans nos arts traditionnels qu'on qualifie souvent d'art primaire, comme si c'est un art moins important que l'art que l'on retrouve en occident. Pour moi, l'art traditionnel a une complexité et incarne des philosophies. Ce sont des peuples qui ont vécu pendant des générations et ont construit leurs propres connaissances et celles de leur environnement. Il y a donc une grande richesse. J'emprunte cette idée au philosophe sénégalais Souleymane Bachir Diagne, qui a écrit un livre à ce sujet, intitulé « L'art africain comme philosophie ». C'est ce qui m'a poussé à me questionner sur le sujet et à le décliner du point de vue de la RDC et par la vidéo. Le film sera diffusé à la biennale de Lubumbashi, l'année prochaine.

LCK : Quels sont les autres films que vous avez déjà réalisés ?

LP : the Necessary Evil (Le Mal nécessaire) que j'ai réalisé entre 2011 et 2013 dans les églises de réveil à Kinshasa ; « Primordial Earth », réalisé en 2020, propose une lecture de la vie sur terre avec le Congo comme la source de tout, l'alpha et l'omega de la vie sur la planète. Et puis, « Tales of the source » qui sortira l'année prochaine.

LCK : Vos projets ?

LP : Pour l'année prochaine, diffuser le film, en trouvant les plateformes qui pourront le mettre en avant. J'aimerais aussi le présenter au Congo. Deux installations multimédia sont déjà prévues à Marrakech pour le mois de février 2024, pas seulement pour le film, mais pour tout mon travail artistique. Je compte également participer à la biennale de Dakar, événement clé de l'art contemporain sur le continent qui aura lieu au mois de mai, et aussi à la biennale de Lubumbashi.

Patrick Ndungidi

LINAFOOT/LIGUE 1

Lupopo écrase Bazano

Le FC Saint-Eloi Lupopo a étrillé, le 3 décembre, au stade Frédéric-Kibassa-Maliba de Lubumbashi, la Jeunesse sportive Groupe Bazano par 3 buts à 0, en 14^e journée du groupe A de la 29^e édition du championnat de la Ligue nationale de football (Linafoot). Horso Mwaku (26^e minute), Dieu Béni Ndongala (45^e minute) et Mpole (80^e minute) ont marqué les trois buts des

Magassouba. Lupopo consolide ainsi son leadership avec 34 points en 13 sorties. Bazano occupe la 8^e position au classement avec 8 points en 13 matchs livrés. Dans un autre match du groupe A au stade Dominique-Diur de Kolwezi, l'AS Simba et Sa Majesté Sanga Balende de Mbuji-Mayi se sont quittés sur le nul de 0 but partout. Sanga Balende est 9^e et avant-dernier au classement, avec 6 points pour 13 matches ; Simba compte 13 unités pour le même nombre des rencontres.

Dans le groupe B, la Linafoot a reprogrammé le match entre Daring Club Motema Pembe (DCMP) et l'AC Rangers pour le 4 décembre au stade Tata Raphaël de Kinshasa, comptant pour la



16^e journée. Le match n'a pu se jouer précédemment à cause d'une pluie

torrentielle qui s'est abattue dans la capitale RD-congolaise. Mais le samedi

Le FC Saint Eloi Lupopo de Lubumbashi, au stade Tata Raphaël, le DCMP se débarrassait de l'Etoile du Kivu par 2 buts

à 1, en match avancé de la 18^e journée. Etoile du Kivu ouvrait pourtant la marque à la 3^e minute par Bakala. Cueilli à froid sur une bourde du gardien de but Bituala Mboma, le club vert et blanc de Kinshasa égalisait par Mwango en deuxième période (54^e minute), le coach Djene Ntumba de DCMP est entré en jeu.

Le même Mwango doublait la mise à la 68^e minute, offrant la victoire des Immaculés à l'issue d'une partie physique et tactique. DCMP totalise 21 points en 12 matches, ayant le même nombre de points que son rival de tous les temps, l'AS V.Club, qui a joué 13 matches. La bagarre pour la qualification au play-off demeure ouverte.

M.E.

INFORMER, ANALYSER, DIFFUSER, RAYONNER

L'agence d'information du Bassin du Congo
un acteur économique majeur à vos côtés



* CONNECTEZ-VOUS

www.lesdepechesdebrazzaville.fr
www.adiac-congo.com

LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLE

CONTACTEZ
NOUS

84, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso
Brazzaville - République du Congo
regie@lesdepechesdebrazzaville.fr



TANZANIE

La Chine ouvre sa première école politique en Afrique

L'école de leadership Julius Nyerere, soutenue par l'école centrale du Parti communiste chinois, est chargée de dispenser une formation idéologique aux cadres des partis de libération africains.

L'école de leadership Mwalimu Julius Nyerere a été ouverte à Kibaha, en Tanzanie, où on écoute attentivement le message du président chinois Xi Jinping. Ce dernier parle de « grands changements, inédits en un siècle » et de « la nécessité urgente pour la Chine et les pays africains de renforcer la solidarité, le développement commun et l'échange d'expériences chinoises et la compréhension mutuelle en matière de gouvernance ». Baptisée en l'honneur du père fondateur de la Tanzanie, cette école est un projet commun du Parti communiste chinois (PCC) et de six mouvements de libération d'Afrique australe : le Mouvement populaire de libération de l'Angola (MPLA), le Front de libération du Mozambique (FRELIMO), l'Organisation populaire du Sud-Ouest africain (SWAPO) de Namibie, le « Chama Cha Mapinduzi » (CCM, ou parti révolutionnaire) de Tanzanie, le Congrès national africain (ANC) d'Afrique du Sud et l'Union nationale africaine du Zimbabwe – Front patriotique (ZANU-PF). Ces partis font partie de la coalition des anciens mouvements de libération d'Afrique australe (FLMSA), qui analyse les tendances

géostratégiques, les défis nationaux et mondiaux envers leurs régimes et prévoit de se soutenir mutuellement. La FLMSA est une incarnation de l'alliance des États de la ligne de front (FLS), un groupe de pays d'Afrique australe qui a donné asile à des guérilleros luttant contre le colonialisme et l'apartheid. Le FLMSA, quant à lui, est le noyau de la Communauté de développement de l'Afrique australe (CDAA), qui compte seize membres.

L'école souligne l'approche de la Chine qui consiste à jouer sur le long terme pour asseoir son influence. Pékin a soutenu idéologiquement et militairement les six mouvements de libération et est aujourd'hui le seul partenaire extérieur de la FLMSA. La Chine offre également à la CDAA plus de possibilités de formation militaire professionnelle que d'autres régions africaines. L'école de leadership Julius Nyerere renforce ce partenariat stratégique. Elle permet aux six membres de la FLMSA de planifier plus systématiquement l'utilisation des installations de formation, d'éducation, de résidence et de sport qui leur ont été offertes par l'école centrale du parti du PCC à Pékin, grâce

à une subvention de 40 millions de dollars. Les membres de cette école ont mené leur pays à l'indépendance. Depuis l'indépendance, une transition de pouvoir à un autre parti ne s'est toujours pas produite dans un pays de la FLMSA. Dans de nombreux contextes post-libération, les régimes à parti unique se perpétuent dans le cadre d'accords multipartites de plus en plus déséquilibrés. Étant donné que l'école a pour mission de renforcer le pouvoir des partis de libération, elle est confrontée à un dilemme lorsque l'un de ses membres ne respecte pas les normes démocratiques, comme ce fut le cas lors des élections contestées d'août 2023 au Zimbabwe.

Parenté politique, liens renforcés et front uni

La FLMSA et le PCC forment un « front uni », une stratégie chinoise qui mobilise des soutiens extérieurs au PCC et dans le monde entier pour promouvoir les intérêts de la Chine et isoler ses adversaires. Dans le cadre d'un Front uni plus large, le programme de l'école donne la priorité à la synthèse de l'expérience globale du PCC en fonction des conditions locales. C'est ce

que les responsables de la FLMSA et du PCC entendent lorsqu'ils parlent de « renforcer le partage d'expérience en matière de gouvernance politique ». L'école centrale du PCC n'est pas seulement un bailleur de fonds, elle est aussi une partie prenante active et participe aux activités de l'école par l'intermédiaire de ses instructeurs, d'autres fonctionnaires du PCC, de l'ambassade de Chine et du centre d'études chinoises de l'université de Dar es Salaam, qui partage les locaux de l'institut Confucius. Le PCC espère bénéficier d'un retour sur investissement, car l'école lui offre un lieu permanent pour des interactions tout au long de l'année avec les nouvelles recrues et les cadres supérieurs de chaque parti. Ceci le place dans une position avantageuse pour façonner les politiques favorables à la Chine et l'influence à long terme des partis de libération de l'Afrique.

La formation des étudiants

Les étudiants de l'école étudient l'histoire de leurs combats pour la libération, le PCC et l'expérience chinoise, ainsi que l'état actuel des partis de

libération. Les systèmes de recrutement, de gestion, d'administration, de mobilisation de masse, de leadership et de propagande du parti sont également enseignés avec l'aide des personnels du PCC. La formation porte également sur une coordination plus étroite des politiques sur les questions internationales. Il s'agit d'un élément clé du Front uni entre la Chine et ses partenaires. Depuis 2016, les pays régis par l'alliance FLMSA et le reste de la CDAA font partie des 39 pays africains qui ont directement ou indirectement soutenu les revendications territoriales expansives et extralégales de la Chine en mer de Chine méridionale, au lieu de se conformer à la décision de 2016 du tribunal international dans le cadre de la Convention des Nations unies sur le droit de la mer. Les coalitions africaines ont également défendu au Conseil des droits de l'homme des Nations unies lorsque des propositions ont été présentées pour enquêter sur sa situation en matière de droits humains. En échange, la Chine s'est mobilisée pour les défendre lorsque leurs propres problèmes de droits humains ont été débattus.

Noël Ndong

IN MEMORIAM

6 décembre 2021-
6 décembre 2023.

Voici deux années que disparaissait notre tante, maman, petit-sœur et grande-sœur Sophie Kaba. Le temps passe mais la pensée reste.

Notre sœur chérie, tu as comblé un vide dans nos cœurs.

En ce jour de souvenir, nous te réitérons toutes nos pensées d'amour. Nous t'aimerons à jamais.



**PROGRAMME DES OBSEQUES
DU COLONEL HECTOR ELVIS AHISSOU**

MERCREDI 7 DÉCEMBRE 2023

14H00 : Miss en Bière à la Morgue municipale du CHU
- Recueillement familial dans la salle VIP

Départ du Cortège Funéraire pour la Grande mosquée de Poto-Poto
- Accueil et Installation dans la mosquée
- Office et Prières par la communauté musulmane

LEVÉE DU CORPS

Départ du Cortège funéraire sur le lieu de la veillée au domicile familial
- Accueil et Installation dans la Chapelle ardente
- Recueillement par la famille, parents, amis, connaissances et par la communauté traditionnelle

VEILLÉE : Témoignages – Chants et danses Traditionnels

JEUDI 8 DÉCEMBRE 2023

08H30 – 10H00
- Mot de la famille – Mot des enfants
- Recueillement par les personnalités

LEVÉE DU CORPS

10H05 : Départ du Cortège funéraire pour la Stèle des Anciens Enfants de Troupes AET
- Arrivée du corps à la Stèle des AET
- Accueil et Installation
- Cérémonial : Hommages et Recueillement par les AET

LEVÉE DU CORPS

11H05 : Départ du Cortège funéraire pour le Mess Miss des Officiers
- Arrivée du Corps au Mess Miss des Officiers
- Accueil et Installation dans la Chapelle ardente
- Hommages et Recueillement par les corps constitués militaires, Sous le patronage du Ministre de la Défense Nationale

LEVÉE DU CORPS

14H05 : Départ du cortège funéraire pour le Cimetière du Centre-Ville
- Derniers Adieux et inhumation
- Retour pour le lieu de la veillée au domicile familial

FIN DES OBSEQUES

COP28

Le seuil de 1,5°C de réchauffement de la planète pourrait être franchi dans 7 ans

À en croire la révélation des scientifiques du Global Carbon Project, les émissions du principal gaz à effet de serre atteignent un niveau record en 2023, même si elles croissent moins vite qu'il y a dix ans. En cause, la trajectoire de la Chine et de l'Inde, grandes consommatrices de charbon.

Il est «désormais inévitable» que le seuil de 1,5°C de réchauffement de la planète soit dépassé «de manière constante sur plusieurs années» et il y a une chance sur deux pour que cela arrive dans seulement sept ans, ont alerté le 5 décembre, en pleine COP28, les scientifiques du Global Carbon Project, qui appellent à agir.

Selon cette étude de référence présentée à la réunion de l'ONU sur le climat à Dubaï, les émissions de CO₂ produites par l'utilisation du charbon, du gaz et du pétrole dans le monde pour se chauffer, s'éclairer ou rouler devraient en effet franchir un nouveau record en 2023.

En 2015, avec le traité de l'Accord de Paris, les dirigeants mondiaux s'étaient fixé comme objectif de ne pas dépasser le seuil de +1,5°C degré pour éviter des vagues de chaleur à répétition et des changements profonds, voire irréversibles, infligés à la nature par l'action humaine. «Les dirigeants réunis à la COP28 devront se mettre d'accord sur des réductions rapides des émissions de combustibles fossiles, même pour maintenir l'objectif de 2°C», souligne le climatologue britannique Pierre Friedlingstein, qui a supervisé l'étude impliquant 150 chercheurs du monde entier.

Or, «les mesures visant à réduire les émissions de carbone provenant des combustibles fossiles restent terriblement lentes», fustige le scientifique. «Le temps qui reste entre maintenant et le seuil



Forêt de Missama près de Sibiti, République du Congo/Saphie Lydia Bouiti

de +1,5°C degré se réduit à toute vitesse, il faut agir maintenant», a-t-il ajouté.

L'an dernier, ces scientifiques estimaient que ce niveau critique de hausse de 1,5°C serait effectif dans neuf ans.

- Quatre fois plus qu'en 1960 -

Dans le détail, l'étude estime que les émissions mondiales totales de dioxyde de carbone ajoutées dans l'atmosphère en 2023 atteindront 40,9 milliards de tonnes (GtCO₂). C'est quatre fois plus qu'en 1960, et la courbe des émissions, au lieu de se réduire, est sur un plateau sur dix ans, soulignent les chercheurs. La déforestation, notamment au Brésil, en République démocra-

tique du Congo et en Indonésie, joue un rôle mais il reste minime comparé à l'utilisation de combustibles fossiles et du ciment qui reste hors contrôle, avec 36,8 GtCO₂ (+1,1% comparé à 2022).

Dans 26 pays, représentant 28% des émissions mondiales, il y a eu un effort de diminution des émissions liées aux énergies fossiles (-7,4% dans l'Union européenne, -3% aux Etats-Unis) mais ça ne suffit pas, dit l'étude.

La reprise du transport aérien international a fait bondir les émissions de ce secteur de 28,2% cette année, après déjà deux années de rattrapage, souligne l'étude.

Pollueur n°1, le charbon reste largement utilisé et les émissions qui

lui sont liées devraient encore progresser cette année (+1,1%). Son usage a augmenté, notamment en Chine et en Inde mais aussi ailleurs dans le monde. Il a fortement baissé dans l'Union européenne, et aux Etats-Unis qui néanmoins le remplacent par du gaz.

Même chose avec le pétrole (32% des émissions mondiales contre 41% pour le charbon) dont les émissions devraient augmenter en 2023 (+1,5%) tirées par la Chine et l'Inde, contre une baisse légère ailleurs. Pour le gaz, la tendance est la même (+0,5%), tout comme pour le ciment (+0,8%).

- Boom des émissions en Inde - Principal gaz à effet de serre, le

dioxyde de carbone émis lorsque l'on brûle du gaz, du pétrole ou du charbon ou que l'on construit, met des dizaines d'années avant de dissiper. Son accumulation est la principale responsable du réchauffement climatique.

Grande utilisatrice de centrales à charbon pour répondre à l'essor de la demande d'électricité, l'Inde est depuis 2022 le 3e plus gros émetteur au monde, loin derrière la Chine et les Etats-Unis, mais devant l'Union européenne. Ses émissions devraient augmenter de plus de 8% cette année par rapport à 2022, davantage qu'en Chine (+4%).

Rapporté au nombre d'habitants -l'Inde est devenue cette année le pays le plus peuplé du monde, avec 1,425 milliard d'habitants- les émissions indiennes sont cependant sept fois moins élevées que celles des Américains, et trois fois moins que celle des Européens, indique l'étude.

«Si tout le monde se met à émettre autant qu'un Américain, on ne va pas s'en sortir» et on ira «vers 4°C de réchauffement», observe le physicien français Philippe Ciais.

2024 se profile déjà comme une année noire pour le réchauffement climatique, avec la montée en puissance du phénomène climatique El Niño au-dessus du Pacifique qui risque de faire souffrir la végétation, dont l'humanité a besoin pour absorber une partie des émissions de carbone.

Marie Alfred Ngoma avec l'AFP

Des partenaires mondiaux s'engagent en faveur de l'AGIA

Dans le cadre de la COP 28, les institutions africaines et mondiales, les gouvernements allemand, français et japonais ainsi que des organisations philanthropiques ont envoyé un signal de soutien en s'engageant pour plus de 175 millions de dollars en faveur de l'Alliance pour l'infrastructure verte en Afrique (AGIA).

Il s'agit d'un engagement initial historique qui aidera à accroître le financement de projets d'infrastructures transformateurs respectueux du climat en Afrique et à faire progresser l'AGIA vers sa première clôture de 500 millions de dollars de capital mixte pour la préparation et le développement de projets à un stade précoce. L'Alliance est un partenariat scellé entre la Commission de l'Union africaine, la Banque africaine de développement (BAD), Africa50 et d'autres partenaires. Elle vise à débloquent jusqu'à dix milliards de dollars de capitaux privés pour des projets d'infrastructures vertes et à stimuler l'action mondiale pour accélérer la transition juste et équitable de l'Afrique vers le zéro émission nette de CO₂. Parmi les signataires du protocole d'intention figurent la BAD, Africa50, la France, l'Allemagne, le Japon, la Banque arabe pour le développement économique en Afrique, la Banque ouest-africaine de Développement, Proparco et Three Cairns Group. Le président de l'Union des Co-

mores, Azali Assoumani, président en exercice de l'Union africaine, le président de Madagascar, Andry Rajoelina, et le président de la Commission de l'Union africaine, Moussa Faki Mahamat, ont assisté à la cérémonie de signature. «Ce jour marque une étape importante vers notre objectif commun d'une transition verte juste et équitable en Afrique. Soutenant l'engagement en faveur des infrastructures vertes, nous prévoyons de contribuer jusqu'à 26 millions d'euros à l'AGIA à partir de 2024», a déclaré la ministre allemande de la Coopération économique et du développement, Svenja Schulze.

Elle a félicité la BAD pour cette importante initiative menée par l'Afrique et souligné l'engagement de l'AGIA en faveur de l'objectif de 1,5°C et sa détermination à accélérer le zéro émission nette en Afrique. Dans ce cadre le Japon fournira dix millions de dollars à l'AGIA pour aider l'Afrique à opérer une transition juste et équitable vers le zéro émission nette et à at-

teindre l'objectif de 1,5 °C. Le directeur général du Trésor français, Emmanuel Moulin, a déclaré qu'en comblant le déficit de financement de la préparation et du développement de projets d'infrastructures vertes, l'AGIA jouera un rôle déterminant dans la transition de l'Afrique vers le zéro émission nette. L'affectation de ressources concessionnelles à une telle initiative est conforme à la vision et à la politique de solidarité de la France en matière d'investissement durable en Afrique, a-t-il ajouté. Il a annoncé une contribution de 20 millions d'euros de la France à l'AGIA, espérant que celle-ci catalysera davantage les ressources privées et concessionnelles. «Nous avons besoin de financements du secteur privé à grande échelle pour lutter contre le changement climatique et combler l'énorme déficit d'infrastructures de l'Afrique de manière durable et résiliente au changement climatique», a précisé le président de la BAD, Akinwumi Adesina. La BAD prévoit de contribuer à 40 mil-

lions de dollars. «Nous sommes heureux de faire partie de ce partenariat vital visant à permettre la réalisation de projets d'infrastructures vertes transformateurs en Afrique, et à accélérer la transition du continent vers le zéro émission nette de manière durable», a déclaré le président de la Banque arabe pour le développement économique en Afrique, Sidi Ould Tah.

Pour le directeur général d'Africa50, Alian Ebobissé, l'AGIA est en passe de devenir le plus grand fonds africain axé sur le développement de projets, «ce qui est un élément essentiel pour intensifier la mise en œuvre de projets verts bancables et aider le continent à atteindre ses objectifs en matière de climat». «Notre intérêt pour l'AGIA reflète cette ambition et sera conforme à notre approche stratégique de mobilisation de ressources climatiques accrues dans notre région», a affirmé le président de la BOAD, Serge Ekué. La directrice générale de Proparco, François Lombard

a soutenu que le gouvernement français, était «fier de soutenir l'AGIA, une initiative qui vise à libérer le potentiel de l'Afrique en matière d'infrastructures vertes en ciblant l'une de ses principales contraintes : le manque de projets bancables existants dans ce domaine. La structure mixte innovante de l'initiative permettra à l'AGIA de mobiliser et de canaliser des ressources publiques et privées vers la préparation et le développement de projets, qui sont les étapes les plus risquées de tout projet d'infrastructure». «Nous soutenons la mission de l'AGIA de catalyser le développement économique et les infrastructures vertes en Afrique. Nous félicitons Africa50 d'avoir pris la tête de cette initiative», a salué le cofondateur du Three Cairns Group Mark Gallogly. L'AGIA a été lancée lors de la COP 27 à Charm el-Cheikh, en Égypte, par la Commission de l'Union africaine, la BAD, Africa50 et d'autres partenaires.

Noël Ndong

GESTION DES CRÉDITS

Le conflit entre les préfetures et les conseils départementaux tranché

Le ministre du Budget, des Comptes publics et du Portefeuille public, Ludovic Ngatsé, a convoqué le 2 décembre à Brazzaville les présidents des conseils départementaux et municipaux pour repréciser à chacun son champ de compétence dans la gestion des crédits alloués dans les secteurs de l'enseignement et de la santé dans les départements.



Les ministres en réunion avec les présidents des conseils départementaux et municipaux/Adiac les préfets de département. C'est à ce titre que le ministère du Budget, en collaboration avec ceux chargés du développement local ; de la santé et des enseignements général et technique,

Dans le cadre de la mise en œuvre de la décentralisation, le gouvernement a pris, l'année dernière, la résolution d'allouer des fonds au profit des collectivités locales pour leur permettre

de réaliser quelques projets d'intérêt social dans les secteurs de l'enseignement et de la santé. Mais les fonds transférés, les premiers, ont suscité dans leur gestion un conflit de compétence avec

a convoqué les présidents des conseils départementaux et municipaux des douze départements pour les recadrer. Le ministre leur a rappelé que la gestion de ces crédits spéciaux

est du ressort des collectivités locales et non des préfetures. « Il y a une année, le gouvernement avait pris des décrets définissant les modalités de rétrocession des crédits alloués à l'enseignement de base et à la santé. Ici, il s'agit de repréciser à chacun la gestion de ces fonds afin d'éviter la confusion qui s'est installée entre les préfets de département et les présidents des conseils départementaux et municipaux. Il y a certes des retards dans le décaissement des crédits, mais pour ceux qui ont été déjà alloués aux collectivités locales, il ne doit pas y avoir confusion avec les préfetures », a précisé Ludovic Ngatsé.

Firmin Oyé

FORMATION

Des cadres outillés sur les nouvelles technologies photovoltaïques

Une vingtaine d'experts des institutions publiques ont participé le week-end dernier à Brazzaville à une formation axée sur les nouvelles technologies photovoltaïques.

Organisée par la société Tinda Cash SA, cette formation s'est inscrite dans le cadre de la mise en œuvre du projet « Ignié 2021-2046 d'électrification », un projet d'électrification hybride et extensible via le solaire et la biomasse dans la Zone économique spéciale (ZES) d'Ignié, dans le département du Pool. Sur le plan social, ce projet d'électrification à base de l'énergie propre pourra générer plus de mille emplois directs et indirects. Le déploiement dudit projet contribuera à réduire les déchets ménagers et participer à l'assainissement de la cité industrielle.

Animé par Yahi Abdennour, directeur technique et marketing pour le Nord-africain et les pays francophones de la société J.A.solar, la formation a regroupé vingt et un représentants des ministères de l'Énergie et de l'hydraulique, des Développements industriels, des Zones économiques et spéciales ainsi que ceux des sociétés SGI, ENEX Industrie et J.A.solar. Les participants ont, pendant deux jours, été outillés entre autres, sur des technologies de cellule type PERC qui est une technologie particulière pour les panneaux solaires, consistant à installer une couche supplémentaire de cellules sur le panneau. C'est une avancée



majeure dans le domaine du photovoltaïque. La technologie Topcon de type N a également figuré au menu de la formation. Cette dernière optimise la manière dont les cellules photovoltaïques captent, stockent et transforment l'énergie solaire en électricité.

« Dans le cadre du projet Ignié 2021-2046 de Tinda Cash, nous avons procédé à la formation des parties prenantes. L'objectif

était donc de former les participants sur de nouvelles technologies photovoltaïques de J.A.solar; les dernières technologies qui vont être utilisées dans la réalisation dudit projet. Nous avons passé en revue les cellules PERC, TOPCon, IBC et HJT en termes de composition de différence et d'avantage de chaque cellule. Toujours dans le même élan, nous avons aussi des perspectives sur les technologies fu-

tures », a expliqué Yahi Abdennour. De son côté, André N'Keye, l'un des participants, s'est réjoui de la tenue de cette formation qui d'après lui a été de taille. « Nous avons passé deux jours à renforcer nos capacités sur les nouvelles technologies photovoltaïques. Je pense que la formation a été de taille, car nous avons appris les technologies existantes et futures. Cette session d'apprentissage sera bénéfique parce que

Les participants à la formation/Adiac le solaire chez nous est encore à l'étape embryonnaire. Aussi, dans le cadre du projet Tinda cash 2021-2046, nous allons mettre en application ce que nous avons appris », a-t-il indiqué.

De ce fait, en reconnaissance de la participation des apprenants, un certificat de compétences et d'assiduité leur a été remis en guise d'encouragement et de motivation.

Gloria Imelda Lossele

DROITS DE L'HOMME

Une exposition de sensibilisation de la population

La Commission nationale des droits de l'homme (CNDH) a ouvert, le week-end dernier, à Brazzaville la troisième édition de l'exposition des textes et ouvrages sur les droits de l'homme, en vue de conscientiser l'opinion à la question.

La troisième édition de l'exposition sur les droits de l'homme organisée avec l'appui des Nations unies et la société civile se tient sur le thème « L'éducation aux droits de l'homme et à la culture de la paix dans la préservation de la délinquance juvénile ». Elle est initiée dans la cadre de la célébration, le 10 décembre, du 75^e anniversaire de la déclaration universelle des droits de l'homme.

L'édition 2023, qui se tient sur une semaine, vise trois objectifs spécifiques. Il s'agit de sensibiliser la population congolaise à l'importance et au rôle de l'éducation aux droits de l'homme et la culture de paix comme moyen de prévention de la délinquance juvénile, de la promotion de la paix et la sécurité dans nos cités. La CNDH va aussi saisir l'opportunité pour exhorter les jeunes au rôle qu'ils doivent jouer dans la promotion de la paix et de la sécurité dans les quartiers, mais aussi de solliciter l'appui des organismes du système des Nations unies et des partenaires techniques et financiers. « Dans le cadre des activités de cette troisième exposition des textes et ouvrages sur les droits de l'homme, la CNDH



Un stand sur les livres des droits de l'homme/Adiac

« Dans le cadre des activités de cette troisième exposition des textes et ouvrages sur les droits de l'homme, la CNDH mettra en place des activités innovantes pour prévenir la délinquance et promouvoir les droits de l'homme. Il s'agit de créer les clubs des droits de l'homme dans les établissements scolaires ayant participé aux conférences et tables rondes, avec la possibilité d'installer des maisons des jeunes »

mettra en place des activités innovantes pour prévenir la délinquance et promouvoir les droits de l'homme. Il s'agit de créer les clubs des droits de l'homme dans les établissements scolaires ayant participé aux conférences et tables rondes, avec la possibilité d'installer des maisons des jeunes », a souligné le président de la CNDH, Valère Gabriel Eteka-Yemet.

Les ouvrages et textes exposés dans l'enceinte du siège de la CNDH portent sur différents droits. Il s'agit, entre autres, des droits à la santé, à l'éducation, droits civils, politiques, sociaux, culturels et environnementaux ainsi que les textes de protection des droits de la femme dont la loi Maman Mouébara. Dans le lot des documents, on note aussi des textes de loi sur la protection des peuples autochtones et des personnes en situation de handicap. L'ouverture de l'exposition a connu la participation de quelques chefs de missions diplomatiques au Congo, des représentants du Programme des Nations unies pour le développement et des présidents de quelques organismes de la société civile.

Firmin Oyé

ACTION HUMANITAIRE

La Fondation Burotop Iris fait un don de sang au CNTS

A la faveur de sa septième édition du don de sang, la Fondation Burotop Iris en collaboration avec l'Association les jeunes cadres a offert, le 2 novembre, à Brazzaville un don de trois cent soixante-sept poches de sang au Centre national de transfusion sanguine (CNTS), dans le cadre de ses actions sociales.

Dans les hôpitaux, ces poches de sang offertes vont secourir les accidentés, les patients drépanocytaires, les nouveau-nés et les femmes qui accouchent. A Brazzaville, la rareté de sang s'explique du fait qu'il y a en moyenne seulement dix mille donneurs reconnus officiellement par le CNTS.

Au cours de cette séance de collecte de sang, la directrice de la Fondation Burotop Iris a affirmé que son organisation pouvait atteindre près de quatre cents donneurs en 2023. Par ailleurs, sur le lieu de collecte de sang, l'Association les jeunes cadres du Congo comptabilisait déjà, pour sa part, quatre-vingts donneurs. « Nous sommes les défenseuses de l'engagement citoyen et communautaire, nous nous sommes dit que nous pouvons jouer notre partition dans cette quête collective. Depuis 2015 jusqu'à aujourd'hui, nous donnons du sang.

En 2023, les réseaux d'organisations volontaires et les écoles d'enseignements supérieurs ont été mobilisés afin que nous puissions obtenir un nombre important de poches de sang », a indiqué Florian Koulimaya, président de l'Association les jeunes cadres.

Pour la cause humaine et citoyenne, la mobilisation réussie a rassemblé les donneurs de sang de plusieurs nationalités : congolaise, rwandaise, libanaise et française.

« Nous sommes dans la dynamique du don de soi. Nous sommes à la 7^e édition du don de sang. Nous avons sensibilisé les organisations partenaires. Le sang n'a pas de substitut et si chaque société pouvait faire un don de sang, tous on va préserver la vie humaine », a indiqué Diana Attye, directrice de la Fondation Burotop Iris.

Le CNTS est l'intermédiaire



Séance de collecte de sang/Adiac

officiel entre les donneurs de sang et les patients. Afin de remédier au manque de sang dans les hôpitaux, la régularité de collecte de sang est deux fois par année et par donneur.

Le chef de service de communication et promotion du sang au CNTS, Quentin Louis

Norbert Yombo, rappelle que : « le gouvernement qui est notre bailleur principal a mis à notre disposition tous les consommables : poches vides, cotons, sparadraps et autres afin que nous organisions de grande collecte de sang. Avec une poche de sang on peut sauver trois

personnes ».

Selon ce dernier, les donneurs réguliers bénéficient d'un bilan gratuit des hépatites B et C, du VIH et de la syphilis. Les détenteurs de la carte de donneurs peuvent être bénéficiaires au cas où l'un de leurs parents manque de sang.

Fortuné Ibara



AGENCE D'INFORMATION D'AFRIQUE CENTRALE

LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLE

LE COURRIER
DE KINSHASA

LES DÉPÊCHES
DU BASSIN DU CONGO

ADIACTV

L'ACTUALITÉ AU QUOTIDIEN

ADIAAC NEWSLETTER

L'information du Congo et de sa région en un **CLIC**



Identifiez-vous gratuitement pour recevoir la newsletter et restez informés des principaux faits marquants de l'actualité.



SCANNEZ
LE QR CODE

ABONNEZ-VOUS GRATUITEMENT

www.adiac-congo.com/content/newsletter

Brazzaville 84, boulevard Denis-Sassou-N'Gusso

Brazzaville - République du Congo

(+ 242) 05 532 01 09

info@lesdepechesdebrazzaville.fr

DRAME DU 4 MARS**Le coût global de prise en charge évalué à plus de 298 millions**

La ministre des Affaires sociales, de la Solidarité et de l'Action humanitaire, Irène Marie Cécile Mboukou-Kimbatsa, a rappelé le 24 novembre devant la représentation nationale que le coût global du montant alloué aux invalides du drame du 4 mars 2012 se chiffre à 298 millions trois cent soixante-douze mille FCFA.

Ce montant comprend les frais de transport, de séjour ainsi que la prise en charge des actes médicaux. Le dossier, a signifié la ministre des Affaires sociales qui a requis l'approbation du Premier ministre, chef du gouvernement, est en cours de traitement pour la mobilisation des ressources par le ministère des Finances.

Irène Marie Cécile Mboukou-Kimbatsa a dit être instruite par le chef du gouvernement pour recourir avec le ministère de la Santé au service d'une équipe d'experts médicaux assermentés en vue de procéder à une évaluation globale de l'état sanitaire des invalides. Le rapport établi, à cet effet, indique que trente-trois patients souffrant d'une invalidité ont été identifiés et les conclusions des médecins évaluateurs ont établi quatre groupes d'invalides répartis ainsi qu'il suit : un premier groupe de sept patients à prendre en charge par les services de chirurgie classique et traumatologie et neurologique au Congo. Un deuxième groupe de cinq invalides à évacuer au Maroc pour des soins appropriés. Un troisième groupe de dix-sept invalides à évacuer au Togo pour une prise en charge dans un centre orthopédique et enfin un quatrième groupe constitué de quatre invalides à transférer en France pour des soins adéquats.

Interpelé sur la même question, le ministre du Budget, des Comptes publics et du portefeuille public, Ludovic Ngatsé, a, pour sa part, d'abord rappelé que le gouvernement avait sous instruction du chef de l'Etat octroyé une rente viagère à toutes les victimes devenues handicapées du fait de cette tragédie avant de souligner que cette rente viagère a été régulièrement payée jusqu'à fin 2012 et qu'à ce jour, dans le cadre du budget 2023, le gouvernement constate quelques arriérés. Mais, a poursuivi le ministre, mensuellement la rente versée est de 25 millions trois cent soixante-six mille FCFA.

Jean Jacques Koubemba

ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL**L'éducation à l'environnement sera intégrée dans le curricula**

Le ministre de l'Enseignement préscolaire, primaire, secondaire et de l'Alphabétisation, Jean Luc Mouthou, a échangé avec l'ambassadrice de France, Claire Bodonyi, sur un projet visant à intégrer l'éducation à l'environnement dans le système éducatif.



Le ministre chargé de l'Enseignement, Jean Luc Mouthou, s'entretenant avec l'ambassadrice de France, Claire Bodonyi/Adiac

« Il est important de recueillir l'avis du ministère en charge de l'Enseignement pour savoir comment intégrer dans les curricula cette dimension majeure de l'environnement », a déclaré la diplomate en précisant que le projet pourrait être mis en œuvre en avril prochain. La préservation des conditions

d'habitabilité sur la planète ; la prise en compte des différentes dimensions du développement durable en se référant au cadre que constitue l'Agenda 2030 en la matière se construiront graduellement le long du cycle scolaire.

L'ambassadrice a, par ailleurs, évoqué la nécessité de travail-

ler ensemble pour sensibiliser les jeunes aux problématiques de la biodiversité car ils ont un rôle à jouer pour sa préservation. Dans la réalisation de ce projet, le ministère de l'Enseignement préscolaire, primaire, secondaire et de l'Alphabétisation va assurer la coordination.

Rominique Makaya

EDUCATION**Le collège Nkouka-Boussoumbou doté d'un nouveau bâtiment**

La Fondation Ubipharm a remis officiellement, le 4 décembre, au ministre de l'Enseignement préscolaire, primaire, secondaire et de l'Alphabétisation, Jean Luc Mouthou, un bâtiment de trois salles de classe au collège Nkouka-Boussoumbou de Madibou, huitième arrondissement de Brazzaville.

« C'est un énorme sentiment de joie que de s'inscrire dans la vision du chef de l'Etat en offrant aux écoliers congolais des infrastructures scolaires au plus près de leurs domiciles. C'est notre engagement et notre sacerdoce », a déclaré le ministre Jean-Luc Mouthou.

Et de poursuivre : « Monsieur le Premier ministre nous rappelle souvent cet engagement. Il est à la manœuvre et nous allons ainsi continuer de travailler avec lui. D'ici à la fin de l'année 2023, nous avons encore des ouvrages qui vont s'inscrire dans le cadre de l'amélioration des conditions de travail de nos enfants »

Présentant les caractéristiques du bâtiment, le président du conseil d'administration de Ubipharm Congo, Hyacinthe Ingani, représentant la présidente



Le ministre Jean Luc Mouthou coupant le ruban symbolique/DR

de la fondation, a exprimé toute sa reconnaissance au ministre de l'Enseignement. En effet, a-t-il dit, l'acte que nous posons aujourd'hui vise à soulager tant soit peu la population scolaire de l'école Nkouka-Boussoumbou. « Ce jour, nous

faisons un don d'un bloc administratif moderne composé du bureau du directeur de l'établissement, du bureau du directeur d'études, du bureau de l'économiste, de la salle des professeurs, du secrétariat, du bureau du

surveillant général et des toilettes modernes. A cela il faut ajouter un bloc de trois salles de classe, des toilettes des professeurs. Nous avons également procédé à la réfection des toilettes des élèves », a-t-il expliqué.

Ubipharm a choisi d'œuvrer en faveur du système éducatif au Congo. C'est la troisième fois que cette fondation intervient au Congo dans le sous-secteur. En 2014, c'est le lycée Thomas-Sankara de Brazzaville, situé dans le neuvième arrondissement de Brazzaville, Djiri, qui a pu bénéficier d'une salle de classe et d'une salle polyvalente entièrement équipée.

En 2021, cette même fondation a offert un bâtiment de trois salles de classe à l'école de Loussala à Pointe-Noire. Le groupe est aujourd'hui présent dans dix-huit pays africains, en France, en Guyane, Guadeloupe, Martinique et Mayotte. Grâce à ce groupe, les médicaments de qualité sont accessibles aux populations et distribués tous les jours dans les pharmacies des différents pays.

J.J.K.

COOPÉRATION

Nouvel attaché de défense de Chine au Congo

Le ministre de la Défense nationale, Charles Richard Mondjo, a présidé, le 5 décembre au siège de son département, la cérémonie officielle d'accréditation du colonel supérieur Zhong Shijun et de décoration de l'attaché de défense près l'ambassade de la République populaire de Chine en République du Congo, aujourd'hui en fin de mission, le colonel Tang ShiQiang.

Né en août 1976 en Chine, le nouvel attaché de défense au Congo a commencé sa carrière militaire en septembre 1995. Après ses études à l'académie militaire, Zhong Shijun a occupé plusieurs fonctions au sein du ministère de la Défense nationale, notamment chef de section ; commandant de compagnie adjoint, chef de service adjoint, chef de service ; directeur de département adjoint, et directeur de département. Sa carrière internationale a été marquée par les fonctions de : secrétaire de l'attaché de défense près l'ambassade de la République populaire de Chine en Italie ; attaché de défense adjoint près l'ambassade de la République populaire de Chine à Singapour. Zhong Shijun a été promu au grade de colonel supérieur en 2021. Il est marié et père d'un enfant.

Enfin, est arrivé le moment attendu par tous, la décoration de l'attaché de défense près l'ambassade de la République populaire de Chine en République du Congo, en fin de mission, le co-



lonel Tang ShiQiang, lors de sa réception dans l'ordre du Mérite congolais au grade d'officier. Tang ShiQiang, né en octobre

1975, a débuté sa carrière militaire en 1994. Après des études à l'académie militaire, il a occupé plusieurs postes au sein du mi-

nistère de la Défense nationale de la République populaire de Chine. Concernant sa carrière internationale, le colonel fut as-

Cérémonie de décoration/Adiac

sistant de l'attaché de défense à l'ambassade de la République populaire de Chine au Pakistan, et chef de section au ministère chinois de la Défense nationale. Le colonel supérieur Tang ShiQiang a également participé à des missions internationales, notamment en qualité de secrétaire militaire de la mission de la République populaire de Chine auprès de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est, puis représentant militaire adjoint de la mission de la République populaire de Chine auprès de cette association.

Par ailleurs, durant son mandat en qualité d'attaché de défense, le colonel Tang a contribué avec beaucoup d'efficacité et d'abnégation au renforcement des liens de coopération militaire et technique entre la République populaire de Chine et la République du Congo dans le droit fil de la mise en œuvre du partenariat stratégique global entre nos deux pays. Le colonel Tang est marié et père d'une fille.

Guillaume Ondze

PANAFRICANISME

Des jeunes sensibilisés aux enjeux actuels

Le Cercle de réflexion des jeunes leaders (CRJL) a effectué sa sortie officielle le 2 décembre à Brazzaville, à travers une conférence-débat placée sur le thème « La jeunesse congolaise face aux enjeux de l'heure : défis et perspectives ». Une occasion pour le jeune écrivain congolais, Christ Risnet Nsimba, de développer une communication sur « Quel contenu mettre dans le panafricanisme face aux enjeux de l'heure ? ».

La rencontre a été ponctuée, entre autres, par deux communications portant sur « Le leadership juvénile et diversification économique à l'orée de la Zone de libre-échange continentale africaine (Zlecaf) et « Quel contenu mettre dans le panafricanisme face aux enjeux de l'heure ? » Auteur du livre « Quand pointe à l'horizon la tempête du panafricanisme : Denis Sassou N'Guesso pour tenir le gouvernail », paru aux éditions LHarmattan, Christ Risnet Nsimba a retracé l'histoire du panafricanisme avant d'appeler à un retour réel à l'identité africaine et à renouer avec les cultures et traditions.

« L'Africain vit en Afrique comme un touriste qui est de passage. Quels que soient les moyens mis à notre disposition, nous ne pouvons développer l'Afrique parce que nous ne connaissons rien de cela. D'où la nécessité de retourner à l'africanité, de faire du panafricanisme un combat de tous les jours au moment où l'on parle de la mondialisation. Nous sommes perdants dans la mondialisation sans le panafricanisme », a-t-il expliqué.

S'agissant du contenu viable et fiable à mettre dans le panafricanisme au regard des enjeux de l'heure, Christ Risnet Nsimba a puisé sa réflexion entre les traditions africaines et la modernité. « Le meilleur symbole pour nous c'était celui du président de la République, Denis Sassou N'Guesso, qui a déjà su matérialiser cet équilibre. Nous avons donc parlé de volonté politique parce qu'il faut répartir vers nos traditions et notre culture, il faut une réelle volonté politique qui doit insuffler ce panafricanisme. Or, le président Denis Sassou N'Guesso, qui aujourd'hui est notre dernier baobab, semble être le profil idéal pour le retour, sinon ce croisement entre l'africanité et la modernité », a résumé l'exposant qui a retenu l'attention des participants.

Christ Risnet Nsimba s'est, par ailleurs, félicité de l'initiative du CRJL qui n'a pas voulu, à l'occasion de sa sortie officielle, rester en marge des enjeux dont font face le Congo et l'Afrique en mettant une réflexion tendant vers la renaissance africaine. « Parmi les objectifs du



Christ Risnet Nsimba et Chris Balenda posant avec les participants/Adiac

cercle, nous avons la lutte contre la délinquance juvénile. Nous voyons aujourd'hui que la délinquance au niveau des jeunes est devenue quasiment un sujet récurrent dans nos communautés, notamment dans les grandes villes. Nous avons mis en place une stratégie au sein du cercle consistant à la conscientisation de la jeunesse qui est exposée au phénomène du grand banditisme. Nous avons des initiatives

visant, entre autres, à prodiguer des conseils aux jeunes », a déclaré le coordonnateur du CRJL, Chris Balenda, précisant que cette nouvelle organisation assure un pont entre les pouvoirs publics et les jeunes.

Selon lui, le CRJL ne vient pas se substituer au Conseil consultatif de la jeunesse (CCJ). « Nous œuvrons dans le même sens en servant de pont entre les jeunes et les institutions de la

République. Nous sommes en quelque sorte les porte-voix, les porte-étendards de cette jeunesse qui parfois n'est pas en mesure de faire entendre sa voix. Notre particularité, c'est la réflexion, la pensée, le raisonnement. Nous cherchons à comprendre le pourquoi avant d'apporter de solutions aux problèmes qui se posent devant nous », a conclu Chris Balenda.

Parfait Wilfried Douniama

CARAVANE DU LIVRE ET DU THÉÂTRE

Échange sur le contenu du « Fils de Prélat »

Dans le cadre du déroulement de la 3e édition de la caravane du livre et du théâtre, une rencontre littéraire au tour du livre du Camerounais Armand Claude Abanda, intitulé « Fils de Prélat », a été organisée le 5 décembre au Centre culturel russe de Brazzaville.

Les participants à la rencontre littéraire ont découvert, de façon générale, le contenu de ce livre de 202 pages. L'ouvrage évoque, en effet, l'histoire de Eric -Le-Bon-Samaritain qui, face au silence de sa mère, éprouvait le besoin de découvrir son géniteur. Après plusieurs recherches, il s'est rendu compte que son père est un prélat. Selon l'auteur, cette histoire fictive est tirée de la société. Le livre met en lumière une triade (prélat, mère et fils), autour de laquelle apparaissent et s'évanouissent de nombreux acteurs secondaires dont le rôle est d'agrémenter l'intrigue.

N'ayant pas vraiment connu son père, Armand Claude Abanda a, en quelque sorte, profité de son expérience personnelle pour expliquer la douleur des enfants qui ne grandissent pas aux côtés de leurs parents.

Les participants à cette rencontre littéraire ont apprécié le style rédactionnel de l'au-




teur ainsi que le côté éducatif et actuel du contenu de cet ouvrage. Ils ont également loué l'initiative des promoteurs de la Caravane du livre et du théâtre. C'est le cas de Rolsy Makaya-Kaly qui a souhaité que ces genres de rencontre se multiplient.

Lancée le 20 novembre au Lycée d'excellence de Mbounda à Dolisie, la troisième édition de la Caravane du livre et du théâtre va sillonner plusieurs départements du Congo. A en croire sa promotrice, Mireille Opa, ce grand rendez-vous des

amoureux de la littérature vise à susciter la passion de la lecture et l'écriture auprès de la population, en général, et des jeunes en particulier. Cette édition rend hommage aux écrivains Sylvain Bemba, Henri Lopes et Taty Loutard. Après Brazzaville, elle se

rendra dans le Kouilou puis à Pointe-Noire ainsi que dans la Bouenza et le Pool avant de revenir à Brazzaville. Partout, il sera question de monter des bibliothèques tout en faisant des représentations théâtrales autour des livres.

Rude Ngoma


LIBRAIRIE
LES MANGUIERS
EN VENTE

ÉMILE GANKAMA

*À la vie
bel hommage*

Dieudonné ANTOINE-GANGA

Les épîtres congolaises

Émile Gankama

La Cité d'attache du vieux port

Roman

Roch Cyriaque GALEBAYI

Le Commandant Marien Nguabi

(1938-1977)

Un leader charismatique et un modèle pour l'Afrique

MARIEN FAUNEY NGOMBÉ

TANT QUE L'ÉQUATEUR PASSERA PAR PENDA

LE CADAVRE DU FLEUVE

Marie-Françoise Ibovi

Placide Moudouou

PRÉSIDENTS ET MINISTRES DU CONGO-BRAZZAVILLE (1958-2021)

ALPHONSE CHARDIN N'KALA

AU CRÉPUSCULE DU RÊVE

EMILE GANKAMA

LA FAMILLE AFRICAINE



LIBRAIRIE LES MANGUIERS

LIBRAIRIE
LES MANGUIERS

Un **Espace de Vente**

Une sélection unique de la
LITTÉRATURE CLASSIQUE

(africaine, française et italienne)
Essais, Romans, Bandes dessinées,
Philosophie, etc.



Un **Espace culturel** pour vos **Manifestations**

Présentation des ouvrages, Conférences-débats, Dédicaces
Emissions Télévisées, Ateliers de lecture et d'écriture.



Brazzaville : 84 bd Denis Sassou N'Gusso
immeuble les Manguiers (Mpila), Brazzaville
République du Congo

Horaires d'ouverture:

Du lundi au vendredi (9h-17h)
Samedi (9h-13h)



CHAMPIONNAT NATIONAL DIRECT LIGUE 1

Interclub laisse enfin sa saison

La 4^e journée de la compétition qui s'est achevée, le 3 décembre, reste marquée par la première victoire de la saison de l'Interclub et la bonne série de l'Athlétic club Léopards de Dolisie.

L'Interclub s'est imposé 3-0 devant le promu l'AS Vegas en clôture de cette journée. Dzoussi Mayoulou a ouvert le score à la 40^e minute. Inna Loemba l'a imité à la 61^e minute avant que Japhet Mankou ne participe lui aussi au festival à la 86^e minute. L'Interclub se relance après deux matches nuls et une défaite.

L'AS Vegas concède, quant à elle, sa deuxième défaite en trois sorties. Son match contre les Diables noirs comptant pour la troisième journée ayant été reporté. Les Léopards de Dolisie caracolent seuls en tête avec douze points. Aucune équipe n'a fait mieux qu'eux. Les Fauves du Niari se sont imposés le dimanche au stade Paul-Sayal-Moukila 1-0 face à la Jeunesse sportive de Talangai sur un somptueux but de Bersyl Obassi en toute fin de match.

V Club Mokanda est le nouveau dauphin de l'AC Léopards après sa brillante



victoire à Pointe-Noire 3-0 devant l'AS BNG. Le club ponténégrin compte neuf points soit un de plus que l'Etoile du Congo qui a souffert avant de trouver la bonne formule devant l'AS JUK qu'elle a dominé 2-1. Les Stelliens ont couru derrière le score après l'ou-

verture du score de Bonaventure Lendambi à la 26^e minute. Peya Pedro Ockombi a remis les deux équipes à égalité sur un coup franc à la 51^e minute. Puis Chris Ngoma Mbo a scellé le score de la rencontre à la 62^e minute. De son côté, l'AS Otohô a été sévèrement ballottée par le

FC Kondzo qui l'a contrainte à un nouveau match nul 1-1. Un exploit pour le FC Kondzo qui a évolué en infériorité numérique après l'expulsion de Mandzuangani Luyeye dès la 7^e minute. Luttant avec ses armes, le FC Kondzo a ouvert le score par l'entremise de Gloire

L'interclub signant sa première victoire/Adiac Dimi Okondziomba à la 56^e minute après le penalty manqué par Gloirdy Vouidibio. Trésor Troropité a permis à Otohô d'arracher le point du nul à la 90+1. Les tenants du titre sont distancés d'une unité par l'AS Cheminots tenue en échec par le FC Nathalys 0-0.

James Golden Eloué



COMICE AGRICOLE AU STADE FELIX EBOUE, À BRAZZAVILLE

Du 6 au 9 décembre 2023, au stade Félix Eboué, à Brazzaville, le Projet d'Appui au Développement de l'Agriculture Commerciale (PDAC), projet agricole du Ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et de la Pêche, soutenu par la Banque mondiale, organise, avec l'appui et les moyens techniques de CERPAC, une ONG de développement, un Comice agricole des bénéficiaires du fonds à coûts partagés, sous le thème : « Valorisons les acteurs agropastoraux et halieutiques en consommant local ». Ce comice est une exposition-vente des produits agricoles par 60 groupements, coopératives et entreprises agroindustrielles sélectionnés dans tous les départements.

Les visiteurs découvriront une gamme de produits agricoles, notamment les fruits, les légumes, les produits de transformation tels que la farine de manioc ou fufou, les produits d'élevage tels que la viande de bœuf, de porc, le poulet de chair, les œufs, le poisson, la charcuterie et bien d'autres, à des prix accessibles à toutes les bourses.

L'entrée à la foire est gratuite et ouverte au public tous les jours de 8h à 18h.

Venez nombreux, au Stade Félix Eboué, du 6 au 9 décembre 2023, découvrir l'ingéniosité de nos compatriotes dans le domaine agricole. Consommons tous le Made in Congo.

Pour plus d'informations, contactez le CERPAC au 06 440 31 38 ou 05 022 98 59.

AGENCE D'INFORMATION D'AFRIQUE CENTRALE

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

LE COURRIER DE KINSHASA

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

L'ACTUALITÉ AU QUOTIDIEN

ADIAAC NEWSLETTER

L'information du Congo et de sa région en un clic !

Identifiez-vous gratuitement pour recevoir la newsletter et restez informé des principaux faits marquants de l'actualité

Brazzaville 84, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso
Brazzaville - République du Congo
(+ 242) 05 532 01 09
info@lesdepechesdebrazzaville.fr

ZLÉCAF

Les douanes congolaises initiées aux innovations du commerce intra-africain

L'Organisation mondiale des douanes (OMD), en partenariat avec la Direction générale des douanes et des droits indirects, organise du 4 au 8 décembre à Brazzaville un atelier national sur les règles d'origine dans le cadre de l'opérationnalisation de la Zone de libre-échange continentale africaine (Zlécaf).

S'inscrivant dans le cadre du programme « Les règles d'origine en Afrique », financé par l'Union européenne via l'OMD, cet atelier qui réunit les cadres des douanes et les représentants du secteur privé national a pour objectif de faciliter les échanges en vue de comprendre les enjeux de l'intensification du commerce intra-africain. Celui-ci permettra également au secteur public et privé congolais de disposer des capacités organisationnelles en vue d'appliquer les dispositions en matière d'origine, conformément à l'accord sur la facilitation des échanges de l'Organisation mondiale du commerce, à la convention de Kyoto révisée de l'OMD et à d'autres instruments régionaux.

« Ce programme vise à assister les pays africains dans la mise en œuvre des règles d'origine afin de booster

les échanges intra-africains. Certes les règles d'origine existent depuis toujours, seulement elles diffèrent d'un accord à l'autre. D'où l'importance de s'imprégner des spécificités de la Zlécaf », a expliqué l'experte principale du programme origine en Afrique, Mette Werdelin Azzam.

Evoquant l'opérationnalisation très prochaine de la Zlécaf, le directeur général des douanes, Guenolé Mbongo Koumou, a indiqué que d'importantes réformes ont été menées en matière de diversification de l'économie et de l'amélioration du climat des affaires. Cependant, le chemin à parcourir pour l'opérationnalisation de ladite zone de libre-échange nécessite d'autres réformes plus courageuses visant à améliorer la compétitivité des entreprises et à limiter les vulnérabilités internes et externes de l'écono-

mie nationale.

Signalons qu'en marge de l'atelier, les délégations de la douane, de l'OMD ainsi que des représentants du secteur privé ont effectué une visite de terrain à la société agroindustrielle Ragec. Pour eux, il était important de visiter une entreprise de la place qui a pour vocation d'exporter sa marchandise vers l'étranger. De la présentation qui a été faite, il découle trois observations majeures. La première, la persistance des barrières non tarifaires, l'accès à l'énergie, le manque d'intrants et de matière première. « Il faut qu'on travaille sur la compétitivité de nos entreprises, sur les causes qui empêchent leur développement, afin qu'on entre en toute quiétude dans la Zlécaf », a conclu Guenolé Mbongo Koumou.

Lopelle Mboussa Gassia

COOPÉRATION

Le Congo prendra part à un forum sur le numérique en Russie

L'ambassadeur de Russie au Congo, Guéorgui Tchepik, a invité, lors d'une audience avec le ministre des Postes, des Télécommunications et de l'Économie numérique, Léon Juste Ibombo, le Congo à prendre part au forum sur le numérique qui aura lieu à Moscou, du 18 au 22 décembre.

Organisé par l'École supérieure des sciences économiques russe, cet événement s'inscrit dans le cadre de la semaine de partage de savoirs sur la gouvernance électronique. Cette rencontre d'une semaine présentera un programme de formation destiné aux hauts fonctionnaires des États africains jouant un rôle clé dans la numérisation de l'administration publique.

Des conférences, séminaires et ateliers portant sur des sujets tels que le cadre réglementaire de la gouvernance électronique, les solutions technologiques de pointe, les services électroniques axés sur les citoyens, la cybersécurité sont également prévus.

Les participants auront aussi l'opportunité d'interagir avec des responsables des ministères concernés et des entreprises impliquées dans le développement et la mise en œuvre de solutions de gouvernance électronique. « Un des conseillers du ministre représentera le Congo à cet événement auquel participeront d'autres pays africains », a indiqué le diplomate russe.

Arrivé au terme de son mandat de quatre ans, l'ambassadeur russe au Congo a profité de l'entretien avec le ministre pour saluer la coopération entre les deux pays dans le domaine du numérique. « On a travaillé ensemble pendant quatre ans dans le développement des liens dans le secteur du numérique. Aujourd'hui, on a passé en revue les questions sur la formation des cadres, car la Russie offre une large possibilité aux Congolais de se faire former dans plusieurs domaines dont le numérique », a-t-il souligné.

Autres sujets évoqués entre les deux parties, l'installation au Congo des data center, la possibilité d'utiliser sur le sol congolais certaines applications d'origine russe. En matière de télécommunication, rappelons que la Russie a signé un accord entre la chaîne privée congolaise DRTV et russe Arti, pour la diffusion des programmes russes.

L.Mb.G.

JOURNÉE INTERNATIONALE DES VOLONTAIRES

Les Nations unies réitèrent leur engagement en faveur du Congo

Les agences du système des Nations unies ont commémoré, le 5 décembre au siège de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) pour l'Afrique, à Brazzaville, la Journée internationale des volontaires placée cette année sur le thème « Si tout le monde le faisait ».

La cérémonie a mobilisé les représentants des agences du système des Nations unies, les organisations des volontariats et les volontaires ainsi que les délégués du gouvernement. Une occasion pour le coordonnateur résident des Agences du système des Nations unies au Congo, Chris Mburu, de rappeler que la célébration de cette journée témoigne la volonté manifeste des organisateurs de mutualiser leurs efforts pour une appropriation et une généralisation de la prise en compte du volontariat dans les stratégies économiques régionales.

Selon lui, le dynamisme de la jeunesse congolaise constitue une force sociale très importante qui joue un rôle de premier plan dans l'œuvre de la reconstruction nationale et de la consolidation de la paix ainsi que de la sécurité dans leur pays. « Les jeunes sont les mieux placés pour comprendre les enjeux actuels et disposent des capacités nécessaires pour proposer des solutions pertinentes », a-t-il déclaré.

Il a également présenté à l'assistance le message du secrétaire général de l'Onu à l'occasion de cette journée. António Guterres a, en effet, rendu hommage à plus d'un milliard de personnes qui contribuent dans le monde en donnant de leurs compétences à créer un monde réel, plus sûr, plus solidaire et plus pacifique. Directeur général du management et



Les participants/DR

coordonnateur cluster bureau régional de l'OMS-Afrique, AGble Wonu Koffi, a, de son côté, rappelé que les volontaires représentent la diversité de la communauté et œuvrent dans des domaines aussi variés que la santé, l'éducation, l'environnement, l'assistance sociale et bien d'autres. « Leur impact transcende les statistiques, touchant directement les vies de nombreuses personnes. Ils œuvrent sans relâche dans les zones de conflit, des contextes d'urgence et des communautés vulnérables, apportant l'espoir, le secours et le changement positif. La journée des volontaires n'est pas simplement une commémoration,

mais aussi une opportunité de réfléchir sur le chemin parcouru et de renouveler notre engagement envers une société plus inclusive et équitable », a-t-il précisé, encourageant tous les volontaires des Nations unies engagés dans les différentes agences et les autres organisations au Congo et dans la région africaine.

Le volontariat, une alternative pour l'employabilité des jeunes

Le coordonnateur national du corps des jeunes volontaires du Congo, Flavien Nzamba, est revenu sur la différence entre le volontariat traditionnel et le volontariat moderne. « Au niveau national, nous avons

eu à déployer deux cohortes de volontaires, près de 68% des jeunes déployés ont reçu à la fin des offres d'emplois stables. C'est pourquoi nous pensons que le volontariat peut être une alternative pour l'employabilité des jeunes. Je pense qu'au niveau du pays, l'engagement volontaire est perceptible, les jeunes s'engagent, nous voulons les encourager à intégrer le programme national du volontariat pour tant soit peu augmenter leur chance d'employabilité pour mieux affronter le monde professionnel », a-t-il exhorté.

Le ministre de la Jeunesse et des Sports, de l'Éducation civique, de la

Formation qualifiante et de l'Emploi a, par le biais de son conseiller en charge des questions de jeunes, Florian Koulimaya, reconnu que dans un contexte marqué par de nombreux défis sociaux, les volontaires sont, bien souvent, en première ligne et toujours prêts à aider. « En République du Congo, nous constatons, avec satisfaction, la mobilisation sans parcimonie des organisations œuvrant dans le volontariat autour de l'Agenda 2030. Elles se constituent, ainsi, en un levier puissant de sa mise en œuvre à l'échelle nationale », a-t-il rappelé. D'après lui, le résultat des actions des volontaires au bénéfice des communautés prouve à suffisance l'importance que revêt le volontariat au sein de la société congolaise. « Je vous encourage à accroître votre précieuse contribution et à susciter des nouvelles vocations auprès d'autres jeunes dans nos villes, villages et quartiers, notamment à travers des opérations communautaires de végétalisation et de reboisement ; des plantations de vétiver dans toutes les zones à risque ou exposées aux érosions ainsi que des actions de solidarité et d'entraide multiforme », a conclu le conseiller à la jeunesse et à l'éducation civique du ministre Hugues Ngouelondélé.

Parfait Wilfried Douniama